

De la prévention moralisatrice à la prévention participative

La prévention est souvent présentée comme une panacée susceptible de résoudre une grande partie des problèmes de santé, en particulier les maladies dites de civilisation (problèmes cardio-vasculaires, déséquilibre alimentaire, dépendances, sida, etc.). La prévention est parfois invoquée pour contourner un problème ou renoncer à prendre certaines mesures exigeant une volonté politique. Mais qu'entendons-nous par prévention et avons-nous les moyens d'être efficaces ?

Dans le domaine des dépendances, en particulier de la prévention des problèmes liés à l'alcool et au tabac, les outils conceptuels ont évolué et l'on a passé d'un discours moralisateur à des campagnes axées sur la prise de conscience au niveau collectif et individuel, de l'influence du style de vie et de l'environnement sur les problèmes de santé. Rappelons aussi que l'un des paradoxes de la prévention primaire réside dans le fait que l'on s'adresse à une population en bonne santé qui ne se sent pas a priori concernée par des messages visant à anticiper un éventuel comportement à risque. La première difficulté est de convaincre qu'il vaut la peine « d'investir maintenant pour plus tard », alors que le discours dominant nous pousse au « tout, tout de suite ».

Une communication basée sur des arguments rationnels ne suffit donc pas à influencer de manière décisive sur les attitudes et comportements notamment des jeunes : comment en effet parler de manière crédible des risques de contracter un cancer à l'âge perçu comme « canonique » de 45 ans à des adolescents qui se sentent invincibles comme on l'a tous été un jour ... ? Il convient d'agir aussi sur le plan affectif, d'être en phase avec les préoccupations immédiates des récepteurs du message : l'acte de fumer fait-il toujours partie des comportements « branchés », est-il agréable d'embrasser quelqu'un fumant un paquet par jour ? Etre bourré est-il le meilleur moyen de draguer ? etc.

La conception actuelle de la prévention s'appuie sur une vision désormais globale de la santé qui comprend non seulement le bien-être physique et psychique, mais aussi la qualité de la vie et donc les rapports aux autres et à l'environnement. En cela, elle est aussi communautaire puisque l'individu ne vit pas en autarcie et ne peut se développer que dans une société déterminée. En cela, on considère que la prise de risque fait partie de la vie et peut être formatrice, grâce à une meilleure connaissance de soi, des autres et de son environnement qu'elle permet. La prévention consistera à favoriser une gestion de ces risques, à savoir une évaluation de ceux que l'on peut prendre et de ceux à éviter.

Je ne saurais conclure sans aborder le volet structurel, nécessaire à une prévention cohérente. En effet, une politique de prévention équilibrée doit être à la fois basée sur des mesures d'ordre éducatif (campagnes de sensibilisation, programmes éducatifs) et sur des moyens susceptibles de réduire la disponibilité des produits, en l'occurrence, l'alcool et le tabac : par la fiscalité, l'augmentation du prix, la restriction de la publicité, etc. Dans ce sens, il est à souhaiter que ceux qui s'inquiètent de l'augmentation de la consommation d'alcool chez les jeunes interviennent dans le débat qui se déroulera au Parlement fédéral au printemps 2003 sur l'opportunité d'autoriser la publicité pour des boissons alcooliques fermentées dans les médias électroniques privés... !

Laurence Fehlmann Rielle, secrétaire générale de la FEGPA (Fédération genevoise pour la prévention de l'alcoolisme – Carrefour Prévention).